

Annexe 8 – Extrait PIPFCI

Demande d'examen au cas par cas, soumis le 9 janvier 2026.

Demandeur Yves THEPAUT

Nature du projet : Plantation de 2,6 ha de friche sur la commune de Saint Rivoal (29 190).

La question du risque incendie est traité dans ce document publié en Mars 2024, les pages 11 et 12 du document sont reproduites ci-après :



Une partie de ces landes relève de milieux d'intérêt européen : habitats agropastoraux (code 4030) et habitats humides (codes 4020 et 7150). Des programmes de gestion conservatoire soutiennent leur entretien par fauchage et/ou pâturage (contrat Natura 2000, programme life, Maec...).

La caractérisation des formations végétales selon leur sensibilité au feu

Type de formation végétale (essence principale ou structure du peuplement)	Indice de sensibilité au feu
Pin maritime	TRÈS FORTE
Landes ligneuse	FORTE
Forêt ouverte (conifères ou feuillus)	FORTE
Forêt fermée sans couvert arboré (< 5 mètres)	FORTE
Chêne vert ou eucalyptus	MOYENNE
Pin sylvestre ou pin laricio	MOYENNE
Châtaignier ou chêne pubescent	MODÉRÉE
Landes herbacée	MODÉRÉE
Sapin ou épicéa	MODÉRÉE
Douglas ou mélèze	FAIBLE
Forêt fermée avec couvert arboré (> 5 mètres)	FAIBLE
Chêne sessile ou chêne pédonculé	FAIBLE
Hêtre ou autres feuillus	FAIBLE

Figure 5 - Indice de sensibilité potentielle au feu des types de végétation dans la zone de plaines et collines tempérées du nord de la France, en période estivale (d'après ONF, janvier 2023)

L'Office national des forêts (ONF, Agence nationale DFCI) propose une classification des essences en fonction de l'indice de sensibilité potentielle décliné par domaine biogéographique (détail en annexe 4). Le feu prend généralement naissance au sol et monte ensuite dans la végétation dominante. En complément de l'essence principale, le type de formation végétale a un fort impact sur la sensibilité au feu du milieu.

En Bretagne, les forêts fermées ou ouvertes constituées de pins, en particulier de Pin maritime, constituent une des formations les plus sensibles au feu : leur structure n'entrave pas suffisamment le développement du sous-étage malgré la densité du couvert. Ajoncs, callune, bruyères et autres éricacées caractéristiques des landes ligneuses bretonnes, accompagnent ces pins en sous-étage sur sols pauvres, avec des débris de végétaux morts accumulés au sol : l'ensemble constitue le milieu le plus exposé au risque d'incendie et à sa propagation sur de grandes surfaces (plus de 100 ha).

L'intensité de la sylviculture (absente à trop forte) peut constituer un facteur aggravant sur les essences les plus inflammables comme les pinèdes : insuffisance des dépressages, éclaircies et élagages, éclaircies trop fortes ou suppression du sous-étage feuillu favorisant le développement de l'ajonc dans les pinèdes.

Parmi les landes, sont distinguées les landes sèches très inflammables et les tourbières qui accumulent un important volume de la matière carbonée et s'assèchent lorsque les températures atteignent des niveaux extrêmes. Au printemps, les parties aériennes des végétaux sont généralement sèches et inflammables, y compris dans les landes humides. En été, en présence d'une végétation ligneuse dense (ajoncs et éricacées), la litière entre en combustion et peut propager le feu de manière incontrôlée sous le couvert végétal (cas du feu de Brasparts en 2022).

Le niveau de risque le plus élevé concerne les pins et la lande ligneuse. Les sapins représentent un indice modéré, les forêts fermées un indice faible.

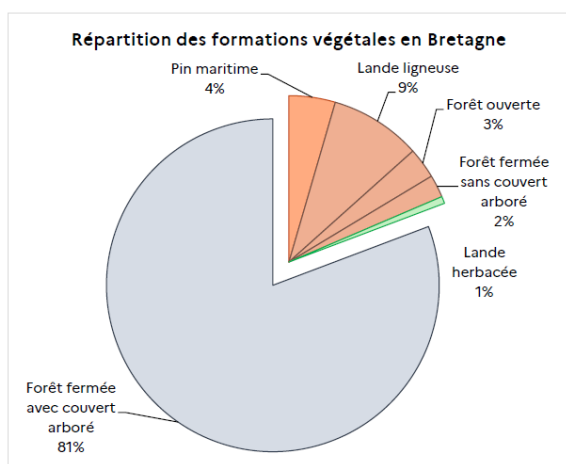


Figure 6 - Diagramme de répartition des formations végétales inflammables dans les forêts et landes de Bretagne (source IGN, 2018 – Draaf, 2023)

Dans les forêts ouvertes de feuillus ou conifères, la couverture forestière inférieure à 40 % permet la mise en lumière et le développement du sous-étage très inflammable : cette biomasse combustible abondante favorise la propagation du feu des strates basses vers les houppiers, à l'origine de sautes de feu parfois impressionnantes. L'âge du peuplement est à prendre en compte : les arbres jeunes en compétition avec la végétation adventice constituent avec celle-ci des parcelles inflammables ; le jeune chêne par exemple, conserve au printemps les feuilles sèches de l'année précédente et il est potentiellement vulnérable à cette période.

En l'absence de pins, les autres forêts fermées de conifères ou de feuillus ne sont pas reconnues comme des formations végétales très sensibles. Cependant, les coupes définitives ou les peuplements aux arbres clairsemés créent temporairement des ouvertures favorables au développement d'un sous-étage ligneux qui est, quant à lui, fortement inflammable.

420 000 ha de forêts et plus de 40 000 ha de landes sont répartis de manière hétérogène, plus ou moins fragmentée, en Bretagne. La propriété des forêts et des landes est majoritairement privée (de l'ordre de 90 %) et morcelée, en complément des propriétés publiques (État, conseils départementaux, Conservatoire du littoral, EPCI et communes).

Les milieux les plus sensibles aux incendies sont les ensembles de pin maritime et d'autres pins, les landes ligneuses, et les forêts ouvertes représentant près de 20% de la couverture ligneuse bretonne.

La dominance et la continuité de ces formations végétales inflammables sur les monts d'Arrée, les landes de Lanvaux et le massif de Paimpont-Brocéliande sont propices au développement de grands incendies.

La DRAAF a écrit : « Les milieux les plus sensibles aux incendies sont **les ensembles de pin maritime et d'autres pins, les landes ligneuses, et les forêts ouvertes** »

Par conséquent des futaies régulières de sapins, avec une densité de 1 100 plants /ha, qui, à brève échéance, formeront des ensembles forestiers couverts, n'accroissent pas le risque incendie, par rapport à des terrains recouverts de landes ligneuses.